

M. Jean-Claude Jaillard a ouvert pour Ricochets ses classeurs. Ils sont si riches que nous ne pouvons publier ici qu'une partie des notes. Pour compléter et retrouver les indispensables précisions et références, le lecteur pourra se reporter au site <http://parolesdozoir.free.fr>. Au fil des sujets d'actualité que nous aborderons, il nous proposera ses propres éclairages. Pour ce troisième chapitre, M. Jaillard nous invite à découvrir comment, après la Grande Guerre, Ozoir a cessé d'être un village...

## d'une guerre à l'autre, la vie quotidienne

À l'aube de la Grande Guerre, Ozoir est défigurée par d'énormes cicatrices. De septembre 1914 à novembre 1915, pour faire obstacle à l'avancée des troupes allemandes, de zigzagantes tranchées ont été creusées un peu partout. Quant à la forêt, elle a été rasée à un mètre vingt de hauteur afin de dégager l'horizon pour les tirs des grosses pièces d'artillerie (1). La campagne briarde offre pour longtemps un spectacle de désolation. Les dédommagements promis aux communes par l'État ? On les attend... Mais chacun comprend vite qu'il devra prendre son courage à deux bras et ne compter que sur lui-même. Seuls les enfants des écoles, invités à reboucher les tranchées, toucheront dix sous du mètre cube...

Pour reconstruire, renouveler puis entretenir le magnifique patrimoine dont était encore dotée la France rurale avant guerre, il eut fallu se donner le temps de la réflexion et faire preuve de volonté politique. Au lieu de quoi la démagogie règne. Dans une banlieue parisienne livrée à la spéculation foncière et à une croissance anarchique on encourage les lotissements, sans plan d'exécution ni d'urbanisme. En fait, ce sont des campements, presque des bidonvilles qui voient le jour. Pas de routes goudronnées, pas d'égoûts, pas d'électricité, parfois même pas de réseau d'eau potable...

À l'Est de la capitale, l'expansion immobilière suit la ligne de chemin de fer. Ozoir est

touchée à partir de 1927. Des lotissements sont lancés à proximité de la gare : l'Archevêché (1900 parcelles) et la Doutre (707 parcelles). Déforestation, voirie plus que légère sur les anciennes routes de chasse, absence de réseaux d'assainissement et d'écoles... Pour alimenter les maisons, deux châteaux d'eau sont érigés. Leur capacité est insuffisante et la qualité du liquide offert à la consommation s'avère médiocre, mais ils permettront, en 1929, d'installer un réseau d'eau potable dans le vieux village avec mise à la disposition de cinq bornes fontaines. En dépit de tous leurs défauts, les lotissements répondent à un besoin de logements et de petites résidences secondaires pendant la période estivale. Le succès est là, et la loi Loucheur de 1928 favorise les acquisitions.

### acquisitions...

En 1929 éclate la première grande crise économique mondiale. Le chômage explose pendant que d'autres placent leur argent. Ainsi les frères Goldmeinstein, des Américains, qui acquièrent de nombreux terrains à Ozoir et achètent la ferme Pereire. En 1937 ils loueront leurs biens, soit 160 hectares de terres labourables et 80 hectares de forêt, à M. Rémy Doutrelant, fermier. Le château de la Doutre changera cinq fois de mains en dix ans avant que M. Emile Gissingier n'en devienne propriétaire en 1935. Quant au Domaine des Agneaux qui avait été morcelé



1920 : En inaugurant le monument aux morts de la place de la Mairie, Ozoir glorifie ses trente-sept jeunes hommes tombés au front lors du terrible conflit qui vient de se terminer. L'illusoire euphorie de la Victoire ne peut pourtant consoler les familles ni remplacer les bras manquants. Le village comptait 813 habitants en 1911. Il n'en a plus que 717 en 1921. Aux victimes de la guerre se sont ajoutés les effets de la chute de la natalité et l'hécatombe provoquée par l'épidémie de grippe espagnole qui a fait plus de trois millions de morts en Europe.

lors de la succession des Astier, il voit son château et ses immenses pelouses achetées par un éditeur new-yorkais, Sidney Prather. Celui-ci ouvre un golf vite fréquenté par la colonie américaine de Paris (2). Petit village rural, Ozoir est peu touché par la crise économique. On peut même dire que ses habitants y vivent assez bien au début des années trente. Le recensement de 1931 montre qu'ils sont à cette date 1017. Les constructions dans les deux lotissements, la proximité de Paris, le golf, les chasses, les châteaux, la vingtaine de bistros et restaurants, le cinéma, les tennis et billards... ont facilité l'implantation d'entreprises artisanales et l'embauche d'ouvriers. Les activités agricoles occupent toujours de nombreux bras dans les quatre grosses fermes que compte alors la commune. Aux ouvriers agricoles il faut ajouter forgerons, bourelliers, charrons, rouliers... (3). Et puis il y a la forêt, grande fournisseuse d'emplois puisque tout, du chauffage à la cuisine en passant par la boulangerie, se fait encore au bois. Une scierie - Boteney rue de Palaisot - prépare le bois d'œuvre, deux sabotiers, quatre à cinq chantiers pour la fabrication des ligots et des margotins, une grosse activité en forêt pour la cuisson du charbon de bois et une foule de petits métiers : herboristes, feuillagistes, cueilleurs de muguet, de champignons, ramasseurs des châtaignes. La forêt étant très giboyeuse, de nombreuses sociétés de chasse emploient aussi un personnel important.

Mais déjà un phénomène nouveau est en train d'apparaître. Des familles aux revenus modestes, françaises mais également russes, polonaises, italiennes, espagnoles... se sont installées dans les lotissements, notamment à la Doutre. Au village, on les appelle « les lotis ». S'y ajoutent, en été, des familles juives (d'origine autrichienne, polonaise, roumaine...) qui viennent s'aérer à Ozoir. Leur loisir préféré étant de se baigner dans l'étang de l'Archevêché, l'endroit est baptisé de façon exécutable : « youpin plage ».

### les «mal» lotis

Ces populations nouvelles ne fusionnent pas avec les autochtones et, très vite, le village est coupé en deux. Il y a désormais « ceux d'en bas », habitants de l'Ozoir historique (jusqu'à la route de la Gare), et « ceux d'en haut ». Aucune hostilité apparente, mais « chacun chez soi ». Les « lotis » (4) de la Doutre et de l'Archevêché sont de braves gens confrontés à de grosses

difficultés. La proximité de la capitale, son besoin accru de main d'œuvre et l'existence d'une gare du chemin de fer, les incitent à chercher ailleurs des emplois plus lucratifs que ceux proposés localement. Prenant le train très tôt le matin, après avoir parcouru un ou deux kilomètres à pied par des routes boueuses, ils arrivent à la gare tout crottés. Ne rentrant à Ozoir que pour dormir, ils laissent une fracture s'établir entre eux et les gens du vieux village qui les surnomment les « mal lotis » quand ils ne les traitent pas de « racaille », interdisant à leurs enfants de fréquenter les leurs.

### la politique au village

Le fossé entre les autochtones, qui vivent en quasi-autarcie compte tenu de l'importance des ressources locales, et les nouveaux installés ne peut que s'agrandir car ces derniers, qui voyagent tous les jours, suivent de beaucoup plus près les évolutions de la société française. Cela apparaît clairement en 1936, lors des élections législatives. Si les ruraux émettent leur vote traditionnellement conservateur, les autres votent à gauche, et le parti communiste réalise un score flatteur : plus de 25% des suffrages se portent sur ses candidats. L'arrivée du Front Populaire au gouvernement a des répercussions locales. Des commandos d'extrême droite, venus de l'extérieur mais aidés par quelques chemises brunes locales, se livrent à des bastonnades. « Plutôt Hitler que le Front Populaire » peut-on lire et entendre ici ou là. C'est dans cet état d'esprit exécutable que l'on se dirige vers la guerre avec l'Allemagne nazie.

JEAN-CLAUDE JAILLARD

- (1) Dans le cadre du camp retranché pour la défense de Paris.
- (2) Il fallut pour cela déplacer le lieu d'implantation de la fête foraine héritière de la célèbre foire de Monthéty qui remontait à la nuit des temps. Une concertation eut lieu en août 1933 entre les nouveaux propriétaires, la ville d'Ozoir et les marchands forains. Ces derniers acceptèrent le transfert de la manifestation en bordure de la route départementale N° 8 sur une parcelle dénommée Le Bois de la Folie.
- (3) Le transport se fait encore avec de très gros chariots attelés à plusieurs chevaux, qui se rendent plusieurs fois par semaine aux portes de Paris.
- (4) Parisiens et gens de la proche banlieue contraints de quitter leur ancienne résidence devenue trop petite ou trop chère pour eux, réfugiés pourchassés pour des raisons politiques ou ethniques, interdits de séjour...



« Villa de la Belledèche et ses habitants ». Telle est la légende accompagnant la carte postale dont est tirée cette photo. Le cliché montre dans quel état de dénuement se trouvent certains « lotis », à Ozoir et dans les villages voisins. Durant la Seconde guerre mondiale, ces cabanes servirent de planques à de nombreux résistants : en mai 1941 le Comité National Militaire des F.T.P.F y siégera durant de longs mois



Dans la Doutre ou dans l'Archevêché, de nombreuses personnes habitent d'autres cabanes en bois comme celle figurant sur ce cliché. Il leur arrive même de se loger dans des wagons de chemin de fer, en résidence secondaire, pendant la belle saison, mais aussi quelquefois toute l'année en attendant de pouvoir enfin construire « en dur »...

Le secteur de la Mare Detmont avec l'étang creusé en 1914-15. Durant l'entre deux guerres, des familles juives viennent s'aérer à Ozoir. Leur loisir préféré étant de se baigner dans l'étang de l'Archevêché, l'endroit est baptisé « youpin plage » par certains villageois. Cette expression qui court laisse à penser que l'arrestation des enfants juifs d'Ozoir, pendant l'occupation, n'est pas le fait du hasard. Les paroles ne sont jamais innocentes...



## actualité

## Zone industrielle : de l'âge d'or à la crise

1929 – 2009 : l'Histoire se répète ! Comme en 1929, venus des U.S.A., la spéculation, l'individualisme et le manque de responsabilité sont à nouveau les causes de la crise majeure qui plonge le monde entier dans un chaos dont on ne voit pas la fin. Qu'en est-il à Ozoir ?

Comme en 1927-28, Ozoir jusqu'en 2008 a continué à se développer sans plan d'urbanisme, au gré de l'appétit de chasseurs de profits prêts à défier toutes les règles. La spéculation immobilière faisait des heureux en 2008 comme au temps de la loi Loucheur en 1928. Et puis, comme en 1929, en 2009 le marché immobilier tombe en léthargie. Comme en 1929, 2009 voit fondre les emplois locaux : plus d'intérimaires, du chômage technique et des menaces de licenciement qui visent les emplois en CDI... Les dirigeants de nos entreprises se battent pour garder le cap, mais le moral n'y est plus. Certains n'arrivent plus à trouver de l'argent auprès des banques, même en hypothéquant leur patrimoine. Certes le déclin de la ZI n'a pas commencé cet automne 2008. Alors qu'à la fin des années soixante-dix la zone industrielle d'Ozoir offrait l'exemple d'un développement réussi et maîtrisé, au cours des vingt dernières années, un à un, de gros employeurs ont fermé leurs portes ou se sont délocalisés. Imprimerie François, Legris, Diversey... Dès lors, le déclin fut rapide : chaussées défoncées, éclairage absent, clôtures béantes, terrains en friche, souvent pollués, bâtiments abandonnés. Il faut dire que l'ensemble forme une copropriété privée, impossible à réunir. Dans les années 2002-2004 - c'était avant la crise - notre zone industrielle est reconnue « sinistrée » par le Département. En 2007, le Conseil Général et le Conseil Régional acceptent de participer à hauteur de 2 millions d'euros à la réhabilitation des chaussées enfin municipalisées. Cette somme représente à peu près la moitié du coût global des travaux. Cependant les chefs d'entreprises attendent davantage que des

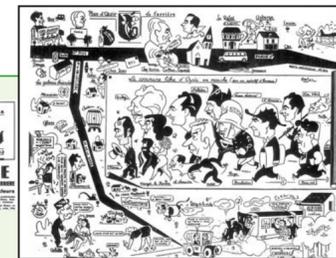


Les bâtiments et le terrain de l'entreprise Diversey, fleuron de la zone industrielle d'Ozoir, ont été rachetés par la commune en 2001. Pour en faire quoi ? Le bâti était alors extérieurement en bon état... Aujourd'hui, une évidence s'impose : il faudra tout raser.

troutils et des petites lumières. Ils le disent : des fournisseurs et des clients souhaiteraient s'installer près d'eux mais rien n'est fait pour attirer les jeunes entreprises dynamiques. Pas d'environnement attractif ni sécurisé, pas d'image flatteuse, pas de hautes technologies en matière de communication (la fibre optique traverse la ville mais rien n'est raccordé). Beaucoup d'industriels ne croient plus aux effets d'annonce de la municipalité et ne souhaitent même plus dialoguer et répondre aux invitations. Les projets évoqués dans le pré-diagnostic de l'Agenda 21 n'ont pas été débattus avec eux. Ils sont pourtant directement concernés. La zone industrielle regroupe aujourd'hui 135 entreprises sur 67 ha, et 2000 emplois principalement occupés par des Ozoiriens ou des habitants des communes voisines. Si elle meurt, ce seront des centaines d'emplois perdus pour les Ozoiriens et des rentrées fiscales en moins (1)... Qui parle de développement durable ?

BRUNO WITTMAYER ET JOSEPH GARCIA (Pour Le Groupe Ensemble)

(1) La taxe professionnelle est passée de 3 à 2,5 millions d'euros entre 2003 et 2007 (-17 %). Qu'en sera-t-il en 2009 ?



### Le chansonnier d'Ozoir

Au cours des années 30, dès les premiers beaux jours, les Parisiens déferlent dans nos forêts à pied, à vélo, en voitures, et par un service de cars au départ de la porte de Vincennes. Les compagnies de chemins de fer font circuler des trains de loisirs les dimanches et jours fériés. La célèbre Commune libre de Montmartre, ses poulbots, et son garde champêtre prennent très souvent la forêt d'Ozoir comme point de chute avant de se retrouver au restaurant Au Vieux Montmartre, à l'Écu de France ou à l'Auberge de la forêt. Notre village a d'ailleurs sa propre Commune Libre et de nombreux artistes fréquentent les restaurants locaux. C'est alors que Roger Nicolas, le fils du chef de gare, fait ses débuts de comique dans les cabarets parisiens avant d'entamer une carrière de chansonnier fulgurante...